

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XV. De L'Arabie.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71

CHAPITRE XV.

DE L'ARABIE.

Si l'on est curieux de monumens tels que ceux de l'Égypte, je ne crois pas qu'on doive les chercher en Arabie. La Mecque fut, dit-on, bâtie vers le temps d'Abraham; mais elle est dans un terrain si sablonneux & si ingrat, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été fondée avant celles qu'on éleva près des fleuves dans des contrées fertiles. Plus de la moitié de l'Arabie est un vaste désert ou de sables, ou de pierres. Mais l'Arabie-heureuse a mérité ce nom, en ce qu'étant environnée de solitudes & d'une mer orageuse, elle a été à l'abri de la rapacité des voleurs appelés conquérans jusqu'à Mahomet, ou plutôt elle fut la compagne de ses victoires. Cet avantage est bien au-dessus de ses aromates, de son encens, de sa canelle qui est d'une espèce médiocre, & même de son café qui

fait aujourd'hui sa richesse.

L'Arabie-déserte est ce pays malheureux habité par quelques Amalécites, Moabites, Madianites; pays affreux, qui ne contient pas aujourd'hui neuf à dix mille Arabes errans & voleurs, & qui ne peut en nourrir davantage. C'est dans ces mêmes déserts, qu'il est dit que deux millions d'Hébreux passèrent quarante années. Ce n'est point la vraie Arabie, & ce pays est souvent appelé désert de Sirie.

L'Arabie-pétrée n'est ainsi appelée que du nom de Pétra, petite forteresse, à qui sûrement les Arabes n'avaient pas donné ce nom, mais qui fut nommée ainsi par les Grecs vers le temps d'Alexandre. Cette Arabie-pétrée est fort petite, & peut être confondue, sans lui faire tort, avec l'Arabie-déserte. L'une & l'autre ont toujours été habitées par des hordes vagabondes.

Pour cette vaste partie appelée heureuse, près de la moitié consiste aussi en déserts; mais quand on avance quelques milles dans les terres, soit à l'orient de Moka, soit mé-



me à l'orient de la Mecque, c'est alors qu'on trouve le pays le plus agréable de la terre. L'air y est parfumé dans un été continuel, de l'odeur des plantes aromatiques que la nature y fait croître sans culture. Mille ruisseaux descendent des montagnes & entretiennent une fraîcheur perpétuelle, qui tempere l'ardeur du soleil sous des ombrages toujours verts.

C'est surtout dans ces pays que le mot de jardin, paradis, signifia la faveur céleste.

Les jardins de Saana vers Aden, furent plus fameux chez les Arabes, que ne le furent depuis ceux d'Alcinous chez les Grecs. Et cet Aden ou Eden, était nommé le lieu des délices. On parle encor d'un ancien She-dad, dont les jardins n'étaient pas moins renommés. La félicité dans ces climats brûlans était l'ombrage.

Ce vaste pays de l'Yemen est si beau, ses ports sont si heureusement situés sur l'Océan Indien, qu'on prétend qu'Alexandre voulut conquérir l'Yemen pour en faire le siège de son empire, & y établir l'entrepôt du com-

merce du monde. Il eût entretenu l'ancien canal des rois d'Égypte, qui joignait le Nil à la mer rouge; & tous les trésors de l'Inde auraient passé d'Aden, ou d'Eden, à sa ville d'Alexandrie. Une telle entreprise ne ressemble pas à ces fables insipides & absurdes dont toute histoire ancienne est remplie. Il eût fallu à la vérité subjuguier toute l'Arabie. Si quelqu'un le pouvait, c'était Alexandre. Mais il paraît que ces peuples ne le craignirent point; ils ne lui envoyèrent pas même des députés quand il tenait sous le joug l'Égypte & la Perse.

Les Arabes défendus par leurs déserts & par leur courage, n'ont jamais subi le joug étranger. Trajan ne conquit qu'un peu de l'Arabie-pétrée. Aujourd'hui même ils bravent la puissance du Turc. Ce grand peuple a toujours été aussi libre que les Scithes, & plus civilisé qu'eux.

Il faut bien se garder de confondre ces anciens Arabes avec les hordes qui se disent descendues d'Ismaël. Les Ismaélites, ou Agaréens, ou ceux qui se disaient enfans de

Céthura , étaient des tribus étrangères , qui ne mirent jamais le pied dans l'Arabie-heureuse. Leurs hordes erraient dans l'Arabie-pétrée , vers le pays de Madian ; elles se mêlerent depuis avec les vrais Arabes du temps de Mahomet , quand elles embrassèrent sa religion.

Ce sont les peuples de l'Arabie proprement dite , qui étaient véritablement indigènes , c'est à dire , qui de temps immémorial habitaient ce beau pays sans mélange d'aucune autre nation , sans avoir jamais été ni conquis , ni conquérans. Leur religion était la plus naturelle & la plus simple de toutes ; c'était le culte d'un Dieu , & la vénération pour les étoiles , qui semblaient sous un ciel si beau & si pur , annoncer la grandeur de Dieu avec plus de magnificence que le reste de la nature. Ils regardaient les planetes comme des médiatrices entre Dieu & les hommes. Ils eurent cette religion jusqu'à Mahomet. Je crois bien qu'il y eut beaucoup de superstitions , puisqu'ils étaient hommes. Mais séparés du reste du monde par des

mers & des déserts, possesseurs d'un pays délicieux, & se trouvant au-dessus de tout besoin & de toute crainte, ils durent être nécessairement moins méchans & moins superstitieux que d'autres nations.

On ne les avait jamais vus ni envahir le bien de leurs voisins comme des bêtes carnacières affamées, ni égorger les faibles, en prétextant les ordres de la Divinité, ni faire leur cour aux puissans en les flattant par de faux oracles. Leurs superstitions ne furent ni absurdes ni barbares.

On ne parle point d'eux dans nos histoires universelles fabriquées dans notre Occident. Je le crois bien; ils n'ont aucun rapport avec la petite nation Juive qui est devenue l'objet & le fondement de nos histoires prétendues universelles, dans lesquelles un certain genre d'auteurs se copiant les uns les autres, tous oublient les trois quarts de la terre.

